

ait entre Nicée et Brousse. Il est placé près d'une rivière qui, sortant d'un lac voisin, va se jeter dans le Sangarius (Sakaria). A partir de ce village, la route court vers l'O. et suit, au pied d'une série de montagnes, le bord septentrional du lac dont nous venons de parler, à une certaine distance néanmoins du rivage. On franchit (7 kil.) un petit cours d'eau, sur lequel est placé le v. de Tchar-daklu, puis (5 kil.) un autre ruisseau, et coupant les dernières pentes d'une montagne qui domine la rivière de Yéni-Schêhr, on traverse cette rivière elle-même (5 kil.), non loin d'un second lac nommé Kouch-Gueul, moins important que le premier. Le chemin court en écharpe sur une suite de hauteurs qui dominent ce petit lac, pour redescendre en plaine et traverser (10 kil.) la rivière Ulfer-Tchaï (Odryses). On franchit un des derniers contre-forts de l'Olympe, et dès lors, marchant en plaine au pied des montagnes, on passe successivement trois affluents de l'Ulfer-Tchaï (6 kil.—5 kil.—5 kil.), et enfin (5 kil.) un dernier ruisseau très-petit, peu d'instants avant d'arriver à (2 kil.)

**Brousse**, l'ancienne **Pruse** (10 h. d'Yéni-Schêhr). On y trouve un hôtel excellent, l'*hôtel de l'Olympe*, tenu par un Allemand, et dont les prix sont assez modérés.

*Histoire.*—Cette ville fut fondée par Prusias II, roi de Bithynie, et, dit-on, d'après les conseils d'Annibal, réfugié à sa cour. Pruse a été regardée par les auteurs anciens comme une place de peu d'importance. C'est pourquoi nous avons peu de détails sur l'histoire de cette ville. Elle partagea le sort de la province de Bithynie à laquelle elle appartenait. Après la mort d'Alexandre, la Bithynie fut gouvernée par des rois indépendants jusqu'en l'an 75, où Nicomède III légua son royaume aux Romains. Entrepôt commercial de Constantinople sous les empereurs byzantins, la ville de Pruse s'ac-

crut considérablement et dépassa les limites de l'ancienne cité, qui n'occupait que l'espace appelé aujourd'hui le château. L'Empire, bientôt menacé par les Osmanlis, transporta en Asie sa ligne de défense et fit de Brousse un des points stratégiques les plus importants de la contrée. Seifer-Devlet, prince de la famille d'Hamadan, s'empara de Brousse en 924 et la fit démanteler. Un des résultats des croisades fut de remettre cette place aux mains des empereurs de Constantinople. Les musulmans la reprirent au XIV<sup>e</sup> siècle. Orkhan, fils d'Osman, s'en empara en 1325. Elle fut un moment occupée par les Mongols de Tamerlan, après la bataille d'Angora, dans laquelle Bayézid I<sup>er</sup> fut fait prisonnier. Ceux-ci la ruinèrent en partie. Mohammed I<sup>er</sup> la releva. Elle fut encore prise et pillée par Karaman, sultan d'Iconium, en 1413, et depuis elle a été à diverses époques ravagée par des incendies (1801-1802), et dernièrement encore, en 1856, renversée en partie par un tremblement de terre.

*Etat actuel.*—Brousse est aujourd'hui la place principale de l'Eyalet de Khoudavendkiar, qui comprend la Bithynie méridionale et une partie de la Mysie. Le recensement de la population fait en 1852 a donné le chiffre de 73 000 hab., dont 11 000 Arméniens et 600 Grecs. La population juive, autrefois assez considérable, est aujourd'hui réduite à un nombre insignifiant.

La ville est bâtie sur le revers d'une montagne qui commande une plaine de 35 kil. de long sur 6 ou 7 de large. Derrière Brousse, s'élève l'Olympe, qui dresse sur un fond boisé et verdoyant ses rochers dénudés et ses cimes couvertes de neige. Les maisons sont pour la plupart en bois; elles reçoivent toutes les eaux des sources de l'Olympe; les rues sont généralement très-étroites, mais propres. Les environs offrent des solitudes pittoresques. On y cul-

tive le mûrier sur une grande échelle. La soie récoltée à Brousse, et qu'on manufacture dans la ville même, jouit d'une réputation très-meritée. Le nombre des ouvriers occupés à l'élevé des vers à soie, ou au tissage de la soie, s'élève, dit-on, à 30 000.

Brousse est, avons-nous dit, sur le revers d'une montagne, ou plutôt sur un rocher qui se termine en pente douce vers le S. et se relève du côté du N. De ce côté, les flancs de la montagne sont abrupts et inaccessibles. La surface du rocher est comme une espèce d'aire qui porte la ville et qui est entourée de murailles revêtues de marbre blanc et percées de portes en briques également revêtues de marbre blanc. Ces murailles ont été élevées au XIII<sup>e</sup> siècle par Théodore Lascaris; mais quelques parties sont plus anciennes. Du côté de l'O., par exemple, le soubassement des murs, construit en gros blocs de travertin, appartient à la période grecque. Du côté du S., où la ville était très-accessible, s'élève un système complet de fortifications avec sa muraille, son agger, son double fossé et sa garniture de tours. Celles-ci, dont la base mesure 20 mètr. carrés, sont construites en travertin et en blocs de marbre provenant de monuments plus anciens. Des plantations de mûriers occupent aujourd'hui le fond des fossés. Du même côté s'ouvrent trois portes dans le style du moyen âge. Auprès de celle du milieu, une vieille prison offre à la curiosité du voyageur un puits d'une largeur et d'une profondeur considérable, par lequel on descendait les prisonniers au moyen d'une corde.

Brousse possède 174 djamis à minarets et 24 mesdjids sans minarets, 20 carayanserais publics et plusieurs bazars où se vendent les soieries fabriquées dans la ville.

L'Oulou-Djami, le plus grand et le plus curieux des édifices reli-

gieux de la ville, domine par sa masse toutes les constructions de Brousse et attire les yeux par les nombreuses coupoles qui forment sa toiture. Sa forme est un vaste carré dont les côtés sont divisés en cinq parties, ce qui produit à l'intérieur vingt-cinq compartiments soutenus par des pilastres et couverts par vingt-quatre coupoles sur pendentifs. La salle centrale est couverte par une coupole hypèthre, c'est-à-dire percée à jour à son centre et fermée par un simple grillage. La pluie pénètre directement dans l'édifice; elle est reçue en bas par un bassin, dont l'eau est soigneusement renouvelée et où l'on nourrit des poissons. Des fenêtres placées entre chaque travée éclairent le reste de l'édifice. Il était autrefois décoré avec une grande magnificence; les seuls ornements de peinture qui décoraient maintenant les murs sont de grands chiffres monogrammatiques peints en noir. Le reste a disparu sous un épais badigeon; cette mosquée est précédée, selon l'usage, d'une petite cour fermée ou harem, au milieu de laquelle s'élève la fontaine aux ablutions. Les deux minarets placés à chacun des angles de l'édifice annoncent au loin une mosquée impériale. Autrefois ces minarets étaient revêtus de faïences vertes, et l'une d'eux avait sur une de ses galeries supérieures une fontaine jaillissante, tant la source qui fournissait l'eau était élevée dans l'Olympe. Cette fontaine ne coule plus, faute d'un entretien suffisant.

L'Oulou-Djami, commencée par Murad I<sup>er</sup>, continuée par Bayézid I<sup>er</sup>, a été achevée par Mohammed I<sup>er</sup>. Elle est bâtie en briques et en pierres de taille.

Près de l'Oulou-Djami, dans la partie O. de la ville, on visitera dans l'ancienne chapelle du château appelée aujourd'hui **Daoud-Monastir** (le monastère de David), qui date de la dernière période de l'empire byzantin, le **tombeau d'Orkhan**, qui prit Brousse

en 1326. La petite église, très-simple, se compose d'une nef avec deux bas côtés, et une coupole centrale soutenue par quatre colonnes. L'édifice a beaucoup souffert de deux incendies en 1490 et en 1804. Dans la chapelle attenante au monastère, on voit plusieurs tombeaux de princes ottomans remontant à l'origine de la dynastie.

Près de Daoud-Monastir s'étendent les **jardins de Murad I<sup>er</sup>**, où l'on voit quelques vestiges de son **palais**; et la **mosquée de Murad I<sup>er</sup>**, qui contient le **tombeau** très-simple de ce sultan, avec son casque et son turban. Dans le voisinage, s'élève le **Médressé**, édifice bâti en briques, précédé d'un portique à cinq arcades, et surmonté de deux coupoles placées sur le même axe. A l'intérieur est une cour à portiques, entourée de chambres pour les *softas* (docteurs), avec une grande salle de fond pour les jeunes garçons.

Parmi les autres monuments religieux, les plus curieux après celui-ci sont la mosquée de **Bayezid I<sup>er</sup>**, et celle de **Mohammed I<sup>er</sup>**, dite *Yéchili-Djami* (mosquée verte) avec le *turbé* de ce sultan. Ces derniers édifices sont situés dans la partie E. de la ville, au delà du *Gueuk-Sou*, torrent qui la traverse en entier, et sépare du quartier supérieur le quartier arménien, et plus bas, le quartier Ildérim (quartier turc des mosquées); le quartier grec est situé dans la partie basse.

Citons encore, dans le faubourg de Tchékirguéh, une autre **mosquée de Murad I<sup>er</sup>** (*Ghazy Hounliar-Djamissi*).

Les **Bains** de Brousse, célèbres dans tout l'Orient et fréquentés déjà par les anciens, se trouvent à 3 kil. de la ville, sur le penchant N. de l'Olympe et dans la plaine. On rencontre en chemin la colline qui porte le quartier juif. Les anciens Thermes ont disparu; les bains actuels sont au nombre sept,

tous alimentés par des sources chaudes (60° centigr.) et sulfureuses, fournies par les contre-forts inférieurs de l'Olympe. Les plus nombreuses sont au N. de Tchékirguéh. Leur disposition est celle des bains turcs en général (V. p. 293 et 323); mais ils manquent d'étuves. Les plus remarquables, au point de vue architectural, sont ceux de *Yéni-Kaplidja*, construits par Roustem-Pacha, gendre de Soliman II. L'intérieur est revêtu de marbre; au centre de la grande salle, règne un bassin de 14 mètr. de diamètre. L'édifice est surmonté de coupoles en pendentifs revêtues de lames de plomb et percées de trous en forme d'étoiles et de polygones variés, bouchés par des globes de verre. D'autres sources vont, par des conduits, alimenter une foule de bains publics et particuliers dans tous les environs.

*Ascension du mont Olympe (Keschich Dagh).*—C'est ordinairement de Brousse qu'on part pour faire l'ascension, qui ne présente pas de difficulté. On loue pour cela à Brousse des chevaux au prix de 25 piastres par jour et de 15 pour la demi-journée. L'heure la plus favorable est l'après-midi. Après 4 ou 5 h. de montée, on met pied à terre pour gravir à pied (1 h.) le dernier sommet. On fera bien de passer la nuit auprès du sommet, pour voir le lendemain le lever du soleil. On est facilement revenu à Brousse dans l'après-midi.—Si l'état du temps ne permettait pas d'atteindre jusqu'au sommet, on tâchera toujours de monter aux deux tiers de la route, sur une pointe rocheuse, d'où l'on jouit d'une vue admirable et fort étendue. Le panorama de l'Olympe est assez semblable à celui du *Gargare*; la vue s'étend au N. sur la mer de Marmara avec les golfes de Moudania et d'Ismid, sur Constantinople et la mer Noire; sur un plan plus rapproché, on domine au N.-E. les lacs d'Isnik et de *Yéni-Schêhr* et le cours du Sanga-

rius (Sakaria); à l'O., les lacs d'Apollonia (Aboulliont), le cours du Rhyndacus (Moualitch-Tchaï) et le lac de Milétopolis (Moualitch), la péninsule de Cyzique et la chaîne de l'Ida qui masque la Troade: au S. et à l'E., la vue s'étend au loin sur les vastes plaines de la Mysie et de la Bithynie.

## ROUTE 82.

## DE BROUSSE A EZANI, KIOUTAHIA, AFIOUN-KARA-HISSAR,

RETOUR A BROUSSE PAR SEID-EL-GHAZY, ESKI-SCHÈHR ET AÏNÈH-GUEUL.

18 à 20 jours.—On couche à Hassan-Agha-Keui, à Kirmaslu, à Adranas, à Harmandjik, à Kutayé, à Yéni-Djami, à Afioun-Kara-Hissar, à Eski-Kara-Hissar, à Khosrev-Pacha-Khân, à Seid-el-Ghazy, à Eski-Schêhr, à Io Enghi, à Sengud, à Vézir-Khân, à Erméni-Bazar et à Aïneh-Gueul.

La route sort de Brousse du côté de l'O.-N.-O. et court dans la plaine jusqu'au (4 kil.) v. de Tchékirjêh. Là elle se sépare de la route de Moudania pour se diriger vers l'O. et, traversant deux petits cours d'eau, s'élève sur un plateau pour redescendre auprès du v. de *Bodra* (8 kil.), bâti dans une petite vallée où coulent deux ruisseaux. On remonte vers (6 kil.) le v. de Tachtalu, pour redescendre encore une fois à (8 kil.) Hassan-Agha-Keui (6 h. de Brousse), village où l'on couche, bien qu'il n'offre aucune commodité au voyageur.

On continue à marcher dans la direction du S.-O., dans une plaine qui se déploie entre le pied des derniers contre-forts de l'Olympe et le lac d'Apollonia (auj. *Aboulliont*), semé de petites îles qui portent quelques ruines helléniques. Le v. d'Aboulliont s'élève à l'extrémité d'une longue presqu'île qui se détache de la rive N. On y trouve quelques restes des murailles, d'un théâtre, et quelques tombeaux. En traversant deux ruisseaux, puis (8 kil.) le v. de Faderli, et laissant à droite celui d'Aktché-Boumar, on longe le rivage jusqu'au (20 kil.) v. de Kara-

Oghlan-Keui, après lequel on s'élève en écharpe sur un large contre-fort jusqu'à la vallée du Rhyndacus, qui porte à cet endroit le nom d'*Adranas-Tchaï*. Il faut le traverser (12 kil.) pour entrer à

**Kirmaslu-Kassabassi** (8 h. d'Hassan-Agha-Keui), gros village sans intérêt, mais au N.-O. duquel se trouvent dans la plaine (6 kil.) les ruines de *Hammamhu*, composées de quelques murs solidement bâtis et de nombreux fragments de poteries et de tuiles.

On sort de Kirmaslu du côté du S.-E., et l'on suit la rive droite du Rhyndacus, longeant le pied des montagnes jusqu'à (15 kil.)

**Kestelek**, petit v. situé au bord du Rhyndacus et dominé par les ruines d'un château byzantin, bâti sans doute au moyen âge pour défendre les passages de l'Olympe contre les Turcs.

La route se dirige alors vers l'E., franchit (2 kil.) le Rhyndacus et court en écharpe sur des collines boisées et coupées de plusieurs ravins, jusqu'au (20 kil.) vallon de Dunelar-Keui, arrosé par un affluent du Rhyndacus. On franchit encore un contre-fort pour atteindre (7 kil.) le v. de Bourma; puis, contournant la hauteur qui porte le v. de Kayadjik, on franchit un ruisseau pour entrer (6 kil.) dans la vallée d'*Adranas* (10 h. de Kirmaslu), au S.-E. de laquelle on trouve au pied d'une colline calcaire (7 kil.) les ruines de

**Adriani**. On y remarque surtout un grand bâtiment carré, construit avec d'énormes pierres sans ciment. Cette construction, qui semble avoir été un gymnase, a 88 pas de long sur 65 de large, et 35 pieds de hauteur. Près de là, deux monceaux de pierres sculptées semblent indiquer la place de deux temples. Les murs qui soutiennent les champs environnants contiennent encore un grand nombre de colonnes ou de parties de colonnes.

La route s'élève un moment et redescend (5 kil.) au v. de **Beidjik**. Les huttes de ce village offrent

encastées dans leurs murs des pierres portant des inscriptions grecques. On continue à monter et à descendre dans un pays très-accidenté et boisé jusqu'à (12 kil.)

**Aghatch-Hissar**, v. situé dans une gorge étroite qui s'ouvre sur le Rhyndacus et que domine, au milieu de rochers pittoresques, un château byzantin. On traverse le Rhyndacus pour gagner (4 kil.)

**Haïdar** (5 h. d'Adranas), v. sans intérêt, mais dont les habitants sont très-hospitaliers. La route se dirige vers le S.-E. et (6 kil.) repasse sur la rive gauche du Rhyndacus, puis franchit (5 kil.) un ruisseau pour monter à (2 kil.)

**Harmandjik** (3 h. de Haïdar), gros v. où l'on peut se procurer des vivres et des chevaux de change. On continue sur un large plateau, d'abord dans la direction de l'E, puis vers le S., jusqu'au (10 kil.) v. d'Eshen-Keui, dont les maisons sont bâties avec des solives de bois et couvertes avec des copeaux de sapins. On traverse une belle forêt qui couvre les collines au-dessus de la vallée du Rhyndacus. On passe (3 h. 1/2 d'Harmandjik) auprès de rochers dans lesquels sont creusées des chambres sépulcrales dans le style phrygien, et qui faisaient sans doute partie de la nécropole d'une ville dont on n'a retrouvé ni les traces, ni le nom. Après avoir croisé deux vallons à peu de distance l'un de l'autre, on redescend dans la vallée du Rhyndacus, qu'on franchit (20 kil.) pour entrer dans Mohimoul et gagner (4 kil.) **Taouchanlu** (8 h. d'Harmandjik), gros v. bâti au pied d'un contre-fort de l'Olympe.

De là, la route passe de nouveau le Rhyndacus et suit la rive gauche du fleuve au pied des montagnes, coupe successivement trois ruisseaux (2 kil. — 6 kil. — 8 kil.) jusqu'au (3 kil.) v. de Tchakmak, bâti sur un cours d'eau un peu plus considérable, et d'où, suivant toujours vers le S. la rive g. du Rhyndacus, on gagne (13 kil.) un cinquième ruisseau, et (7 kil.)

**Ezani** ou **Azani** (Αἰζωνί ou Ἄζωνί, en turc *Tchavdir-Hissar*. Château du Seigle) (8 h. de Taouchanlu).

— Ezani, fondée par Aizen, fils de Tantale, et peuplée d'habitants originaires d'Arcadie, devint la métropole d'une contrée nommée Ezanite. Son histoire est très-peu connue. Elle fut comprise parmi les évêchés de la Phrygie Pacatienne, au cinquième concile de Constantinople. Le village moderne de Tchavdir-Hissar se compose de quelques huttes. Il n'offre rien de remarquable. Mais le plateau, que ce village et les ruines occupent, est couvert d'une épaisse couche végétale qui produit des grains en abondance. De là le nom du village.

Les ruines d'Ezani furent découvertes en 1825 par lord Saint-Asaph. L'édifice qui attire d'abord les regards est un **Temple de Jupiter** en marbre blanc, placé sur une vaste terrasse. On y parvient en se frayant un chemin au milieu des débris accumulés. La partie antérieure est décorée de vingt-deux arcades, qui étaient originairement revêtues de marbre blanc. Au milieu, un escalier de 30 mètr. de large conduit sur la terrasse. Elle a 146 mètr. de large et 162 de long. Le temple était jadis établi sur un soubassement de 37 mètr. de long sur 22 de large. Il n'en reste plus que dix-huit colonnes d'ordre ionique. Chaque colonne, faite d'une pièce de marbre et cannelée en demi-cercle, est haute de 9 mètr. 504 mill. avec le chapiteau. Le fût a 8 mètr. 52 centim. de hauteur et 977 mill. de diamètre à 1 mètr. au-dessus du sol.

Au-dessous de la terrasse ou cella, est un grand souterrain voûté à plein-cintre et éclairé par des soupiraux. Ce temple faisait partie de l'acropolis.

Au pied de ce temple, en redescendant vers le Rhyndacus, on voit quelques colonnes qui ont appartenu à un temple, et plus loin, dans la même direction, une

autre colonne isolée. De l'autre côté du temple de Jupiter, au N., on voit un édifice carré qui a dû être une basilique ou une agora. Sur le côté N.-E. de cet édifice passe un chemin qui conduit à Brousse, et au delà de ce chemin s'étend sur la pente de la colline le cimetière moderne.

En descendant du cimetière vers l'E. on rencontre l'**Hippodrome** ou le **stade**. Il a conservé une partie de ses gradins. A égale distance de ses gradins et sur les côtés s'élèvent deux grands pavillons. La façade du *pulvinar* ou loge consulaire, encore debout, se compose de sept arcades de 2 mètr. 60 centim. de large. La longueur totale du stade est de 221 mètr., et sa largeur de 46. Quand l'édifice était entier et muni de tous ses gradins, il pouvait contenir, suivant le calcul de M. Ch. Texier, 12 760 spectateurs.

A côté du stade se trouve le **Théâtre**, creusé en partie dans une colline. Son grand diamètre a 56 mètr. Le mur qui contient les gradins est en marbre blanc. Dans les deux salles extrêmes du postscénium on trouve deux escaliers qui conduisent aux étages supérieurs.

La nécropole s'étend derrière le théâtre, dans la direction de l'E. Revenant au Rhyndacus, on remarquera sur la rive droite du fleuve un *quai* soutenu par un mur antique, construit en grande partie avec des pierres sculptées, et deux *ponts de marbre* qui ont chacun cinq arches voûtées à plein-cintre.

Au sortir d'Ezani, la route traverse le Rhyndacus sur le pont le plus septentrional et se dirige à l'E. jusqu'au (9 kil.) v. de Tchak-Keui, et s'élève sur un plateau supérieur à celui d'Ezani, rencontre les v. de (5 kil.) Souseuz-Keui et de (6 kil.) Tatar-Bazardjik, au delà desquels elle s'engage dans un pays boisé, couvert de chênes-nains et de genévriers. On s'élève sur un col qui dépend de

la chaîne de l'Olympe, pour redescendre à travers une gorge sauvage et monotone jusqu'à (30 kil.)

**Kutayé**, ou **Kioutahia** (10 h. d'Ezani), capitale de l'éyalet de ce nom et résidence du gouverneur général. Elle est bâtie sur l'emplacement de l'ancienne **Cotyaium**, au pied d'une colline, sur la pointe extrême de laquelle s'élève un ancien château. La ville est traversée par un ruisseau, qui va se jeter, de l'autre côté d'une large plaine, dans le Poursak-Tchaï (ancien Thymbres), affluent du Sangarius.

La route se dirige au S.-S.-E.; elle monte et descend sur les dernières pentes du Moualar-Dagh, franchit (15 kil.) le Thymbres, remonte sur un large plateau, où elle rencontre (10 kil.) le v. de Yénidjeh-Djami, et laisse à droite (10 kil.) celui de Douvarlar pour passer entre deux sommets isolés, après lesquels elle laisse à dr. les v. de Semlèh et de Tchakyr-Sas, et à g. celui de Tatar-Méhémét, pour atteindre (20 kil.) *Osman-Keui*. A partir de ce dernier, elle s'engage dans un étroit vallon jusqu'au (8 kil.) v. d'Eiret, puis chemine sur un plateau et descend (10 kil.) dans la vallée de l'Akkar-Sou, qu'elle franchit deux fois avant d'arriver (8 kil.) au v. de Kutchuk-Tschobanlar, d'où, passant encore une fois la rivière, on gagne (5 kil.)

**Afioun-Kara-Hissar** (16 h. de Kioutahia), situé sur le penchant d'une haute montagne trachytique, dominant une plaine de 15 lieues de large environ. On y cultive l'opium (afioun), d'où le nom de la ville. Kara-Hissar a longtemps passé pour être bâtie sur l'emplacement de l'ancienne ville de Synnada.

D'Afioun-Kara-Hissar à Konièh et à Tarse, R. 95.

D'Afioun-Kara-Hissar, on peut en 5 ou 6 jours se rendre à Dénizlu (V. p. 475), d'où l'on regagnerait Smyrne, suivant l'un ou l'autre sens de la route 76. Les

étapes d'Afioun-Kara-Hissar à Dénizlu, sont : (6 h.) Sytchanly, (6 h.) Sandykly, (10 h.) Dinaïr (ruines d'Apamée et de Célénae, sources du Méandre), (10 h.) Tchardak (par le lac d'Ascania, Adji-Touz-Gueul) et (12 h.) Dénizlu par Kaklik, et Chonas. Dans le cas où il voudrait suivre cette route, le voyageur aura dû préalablement se rendre de Kutayé à Afioun, par Séid-el-Ghazy, Bényad et Eski-Kara-Hissar, prenant à rebours la route qui va suivre. — Le voyageur pressé reviendrait à Smyrne plus directement par (18 h.) Ouschak (Trajanopolis), (18 h.) Koula région volcanique intéressante, (8 h.) Tourassili, (8 h.) Hammati, (4 h.) Kasaba et (12 h.) Smyrne.

On peut aussi d'Afioun-Kara-Hissar se rendre à Adalia en 6 à 7 jours. Les étapes de cette route sont d'abord, comme ci-dessus, Sytchanly, Sandykli et Dinaïr (22 h.), puis (4 h.) Ketchi-Bourlou (lac de Boudour), (7 h.) Isbarta, (3 h.) Aghlasan (ruines de Sagalassus), (4 h.) Girmeh (belles ruines de Crema), (3 h.) Boudjak, (2 h.) Karaboumar-Keui, (4 h.) Padem-Aghatch (ruines de Crétopolis), (5 h.) Bidjikli, (5 h.) Adalia (V. R. 90).

La route se dirige au N.-E., traverse de nouveau la plaine et l'Akkar-Sou, s'engageant dans les montagnes, monte sur un premier plateau à (14 kil.) Souseuz-Keui, d'où, s'élevant sur un plateau supérieur, elle atteint (10 kil.)

**Eski-Kara-Hissar** (15 h. d'Afioun-Kara-Hissar), village de peu d'importance, situé sur le penchant d'une colline volcanique. Il domine une vallée étroite, où coule une rivière assez considérable. M. Charles Texier a le premier reconnu dans ce village la position de l'ancienne ville de **Synnada**, fondée par Acamas qui, après la guerre de Troie, vint s'établir en Phrygie. Elle s'appela d'abord Synnaia et fut célèbre par ses carrières de marbre; dès que celles-ci cessèrent d'être exploitées, Synnada tomba dans l'oubli, et l'on ne sait plus rien de son histoire. Les environs du village sont semés de débris de toute

sorte, de morceaux de sculptures ébauchées et de blocs portant des inscriptions.

On descend dans la vallée qui s'ouvre du N. au S. au-dessous d'Eski-Kara-Hissar, et l'on passe sur un pont jeté sur la rivière, dont on suit le cours, longeant en écharpe une chaîne de collines volcaniques jusqu'au débouché d'une autre petite vallée où coule un ruisseau affluent de la rivière de Synnada. Au delà de ce ruisseau, sur le flanc opposé de la vallée (7 kil.), apparaissent les carrières. Leurs masses blanches et brillantes, entourées de laves noires, semblent, suivant l'expression de M. Texier, un îlot de marbre au milieu des volcans. La plus considérable de ces carrières a 20 mèt. de large et plus de 100 mèt. de profondeur. Les parties apparentes de la roche sont de marbre blanc; mais l'intérieur de la montagne renferme des marbres veinés de bleu, de lilas, de violet foncé; ces marbres ont joui dans l'antiquité d'une réputation presque sans égale, et les Romains en ont transporté à Rome des quantités considérables. Le transport se faisait par blocs énormes, de façon à pouvoir tirer de chacun de ces blocs une colonne d'une seule pièce. On sait qu'ils arrivaient à la mer par le Méandre, mais on ignore par quel chemin ils arrivaient à ce fleuve. L'exploitation de ces carrières, très-active au temps des Romains, s'est prolongée, mais en se ralentissant, sous les empereurs byzantins.

Retour au pont de Synnada (7 kil.).

La route monte ensuite vers le N.-E., traverse une petite plaine supérieure et redescend dans le vallon très-étroit, qu'on a déjà traversé plus au S. en se rendant aux carrières, et sur le bord opposé duquel s'élève (8 kil.) **Saideler**. Les habitants de ce village sont presque tous logés dans d'anciennes chambres sépulcrales creusées dans les rochers. Un de ces rochers, d'une

masse très-considérable, a été tellement percé de ces cellules qu'une partie s'est écroulée et a couvert les environs de ses débris. On trouve à Saideler des fragments sculptés de toute sorte de style, et des pierres portant des inscriptions qui sont sans doute des marques faites par les inspecteurs des carrières.

La route atteint à l'extrémité du plateau (5 kil.) le lieu dit

**Kirk-In** (les quarante grottes). Une longue suite de rochers, formés par un tuf volcanique d'un blanc jaunâtre, sont percés d'une infinité d'excavations, soit des cellules isolées, soit des chambres communiquant les unes avec les autres et situées à différents étages. Quelques-unes de ces chambres sont inaccessibles par leur élévation, les autres servent en hiver de demeure aux gourouks (turcs nomades). Une partie de ces cellules ont servi de tombeaux, mais la plupart ont été habitées ou destinées à l'être.

La route croise deux vallons très-petits et redescend bientôt (8 kil.) dans une vallée sur le flanc opposé de laquelle on trouve, au pied d'une montagne abrupte (8 k.)

**Bényad**, château moyen âge, qui tombe en ruines. Des cellules creusées dans les rochers servent de demeure aux naturels du pays pendant l'hiver. Ils ont dans le haut de cette vallée d'autres habitations où ils passent l'été. On revient un peu en arrière vers la rivière, dont on suit encore le cours dans la direction du N.-N.-E., au milieu des roches de toutes formes percées de tous côtés pour servir de tombeaux ou d'habitations. Bientôt (6 kil.) la route tourne au N.-O., traverse la vallée, la rivière et un petit affluent de celle-ci, pour s'engager (7 kil.) dans un col étroit et boisé qui aboutit dans une autre vallée, plus large, où s'élève (12 kil.)

**Khosrev-Pacha-Khân** (12 h. de Eski-Kara-Hissar), placé au milieu d'un bassin verdoyant et bien cul-

tivé, au point de jonction de cinq routes. Il n'est habité que pendant l'été. Dans les environs sont des tombeaux creusés dans le roc et parfaitement conservés, qu'on appelle *tombeaux des rois de Phrygie*.

La route se dirige au N.-N.-O., monte (4 kil.) sur un plateau peu accidenté, d'où on descend (12 kil.) dans une petite vallée qui s'ouvre du côté du N., et où l'on rencontre (4 kil.)

**Pichmisch-Kalessi**. Le colonel Leake pense que le château de Pichmisch-Kalessi et les ruines qui l'environnent occupaient l'emplacement de l'ancienne ville de Nacoleia, qui répond plutôt à Séid-el-Ghazy (V. ci-dessous).

La route suit ensuite le fond de la vallée, qui s'élargit bientôt. Sur le penchant opposé à la route (5 kil.), et de l'autre côté du ruisseau, au-dessus du v. de Koumbed, on ira visiter le monument appelé *Yazili-Kaya* (pierre écrite), que le colonel Leake croit être le **tombeau de Midas**, opinion assez vraisemblable. Ce tombeau, creusé et sculpté dans un rocher isolé, présente une surface de 400 mèt. carrés. Des méandres sculptés en relief entourent une niche d'une forme assez singulière. A droite et à gauche de cette niche, deux pilastres d'un peu plus de 1 mèt. de large supportent une sorte de frise couronnée par un fronton. Le tout est orné de losanges en creux et de petits quadrilatères. Deux longues inscriptions se développent sur le pourtour du monument.

Revenant à la route sur la rive droite du ruisseau, on débouche dans une autre vallée plus large, et tournant au pied de la montagne dans la direction de l'O.-N.-O., le long d'une rivière appelée Bathys par les anciens, on arrive (12 kil.) à

**Séid-el-Ghazy**, l'ancienne **Nacoleia** (7 h. de Khosrev-Pacha-Khân). Nacoleia n'a pas joué de rôle important dans l'antiquité. Son histoire est peu connue. Elle fut le

siège d'un évêché. Un de ses évêques prit part au concile de Chalcédoine tenu en 451, et un autre au concile de Constantinople tenu en 870. L'importance de Nacoleia s'accrut pendant la période byzantine. Le bourg actuel doit son nom arabe au tombeau du célèbre Sidi-el-Battal, le Cid des Arabes. Il possède en outre quelques tombeaux antiques, un, entre autres, qui porte le nom de Nacoleia. Au sommet de la colline sur laquelle le village est placé, près du couvent ou tekié de Sidi-el-Battal, quelques débris de murailles indiquent la place probable de l'ancienne acropole. Les rochers de la vallée sont percés d'innombrables excavations, servant d'habitations ou de tombeaux.

De Séid-el-Ghazy, on peut en 2 jours retourner à Kutayé, en remontant la vallée du Bathys, et gravissant à un plateau où s'élève (9 h.) Doughan-Aslan, d'où l'on redescend dans la vallée du Poursak-Tchai, que l'on traverse près d'Arra-Keui, pour rentrer à (6 h. 30 min.) Kutayé.

De Séid-el-Ghazy, on se dirige au N.-O., et l'on s'élève sur un vaste plateau, désert, où l'on ne rencontre aucun village, jusqu'à (40 kil.)

**Eski-Schêhr**, l'antique **Dorylaion** (9 h. de Séid-el-Ghazy), situé dans une large vallée arrosée par le Thymbrès. La plaine de Dorylée, mentionnée dans la guerre de Lysimaque contre Antigone et dans un plaidoyer de Cicéron, a souvent, sous le Bas-Empire, servi de place d'armes pour les armées byzantines. Le bourg d'Eski-Schêhr est renommé depuis les temps anciens pour les eaux thermales qu'il possède. Il ne contient aucune antiquité.

La route franchit ensuite le Thymbrès, et par les hameaux de Aschagha, Yokara, Kavak (10 kil.), s'élève sur une montagne, où l'on remarque à gauche quelques ruines grecques. Tout ce massif (appelé le Besch-Kardach-Dagh) est volca-

nique et rempli de cavernes et de chaussées basaltiques. Après 3 h. de montée, on redescend sur

**In Eughi** (lieu de cavernes) (6 h. d'Eski-Schêhr), bourg bâti au fond d'un amphithéâtre dominé de tous côtés par d'immenses rochers à pic. Les maisons contiennent quelques fragments de colonnes antiques; mais les basaltes des environs, les laves et les scories ont joué le plus grand rôle dans leur construction. Les environs présentent un grand nombre de cavernes naturelles et de grottes sépulcrales servant aujourd'hui de repaire aux aigles, qui planent en grand nombre sur la montagne. La plus considérable, fermée par une muraille crénelée et garnie de tours, semble avoir formé autrefois la citadelle de la ville.

En sortant (5 kil.) du vallon d'In Eughi, on marche vers le N.-E., sur un long plateau désert, jusqu'à (25 kil.)

**Seugud** ou **Seuïud** (6 h. d'In Eughi), première ville donnée par le sultan de Koniéh à Erthogrul, père d'Osman, fondateur de la dynastie ottomane, et première capitale de cet empire : Seuïud ne contient pas plus de 900 maisons. Une colline voisine couverte de cyprès et de chênes verts porte, dit-on, le véritable tombeau d'Osman et d'Erthogrul; le monument est semblable aux plus anciennes tombes des cimetières de Constantinople. Le sépulchre d'Osman que l'on montre à Brousse ne serait qu'un cenotaphe.

De Seuïud, on se dirige au N.-O., sur le même plateau, où l'on ne rencontre que deux *Dervend* (25 kil.), et l'on descend dans la vallée de Tcheltulyk-Déré jusqu'à (15 kil.)

**Vézir-Khân** (8 h. de Seugud), gros bourg bâti sur un affluent du Sangarius dont la vallée se déroule, à une faible distance au N.-E.

De Vézir-Khân, on peut en 4 h. gagner **Lefkè**, ville nouvelle bâtie en briques crues, sur les bords du Sangarius (Sakaria), au milieu d'un pays parfaitement cultivé. De

Lefkè, une route de montagnes conduit en 6 h. à Isnik (V. R. 81), d'où l'on regagne Ismid et Constantinople; ou bien, remontant la rivière de Yéni-Schêhr, atteint (10 h.) cette ville, et de là (10 h.) Brousse (V. R. 81).

Une autre route, depuis Vézir-Khân, consiste à remonter le Tcheltulyk-Déré, par (4 h.) Béledjik, jusqu'au plateau de (7 h.) Erméni-Bazar, d'où, par (1 h. 30 min.) le v. de Karchounlu, on redescend dans la riche vallée du Gallus, où l'on rencontre (2 h.) Délasch, (2 h. 30 min.) Alibei-Keui, et enfin (1 h.)

**Aïnèh-Gueul** (18 h. de Vézir-khân), gros bourg bâti en vue du lac du même nom, dans une large et fertile vallée, dominée par les sommets de l'Olympe (*Keschich-Dagh*). — D'Aïnèh-Gueul, on se dirige au N.-O. pour gagner (2 h.) près du v. d'Agazar le pied des contre-forts boisés de l'Olympe, sur lesquels on chemine jusqu'à (2 h. 30 min.) **Ak-Sou**, situé au pied de l'Olympe dans un pays pittoresque, bien peuplé et bien cultivé. D'Ak-Sou, on longe en écharpe les contre-forts de l'Olympe, et l'on traverse sept à huit grands ravins, pour rentrer à (6 h.) Brousse (V. p. 502).

## ROUTE 83.

DE BROUSSE AUX DARDANELLES,  
PAR CYZIQUE.

(65 heures, 8 jours. — On couche à Yénidjé-Keui, à Moualitch, à Panormo, à Aidindjik, à Démouïka, à Kamares et à Lampsaki.)

De Brousse à Bodra (3 h.) (V. R. 82). — De Bodra on laisse à g. la route d'Hassan-Agha-Keui, pour se diriger directement à l'O., franchir un plateau allongé, et redescendre au (4 h.) v. de Yénidjé-Keui, situé sur la rive N. du lac d'Apollonia, près de la presqu'île qui porte le v. d'Aboulliont et les ruines d'Apollonia, que l'on peut aller visiter (3 h. aller et retour). On continue vers l'O. (V. R. 82) le long de la rive N. du lac, par

Karagatch, Kyz-Khân et (5 h.) **Ouloubad** (l'antique Loupadium), où l'on remarquera les ruines des murailles et d'une grande forteresse. La ville est misérable et insalubre, coupée de jardins et de vignes. On peut être reçu dans le couvent grec.

On franchit sur un fragile pont de bois le Rhyndacus à sa sortie du lac d'Apollonia; c'est alors un fleuve profond et bourbeux, qui sort souvent de son lit à la fonte des neiges, et couvre toutes les campagnes environnantes. Le chemin quitte le lac, et gagne à travers une large plaine la ville de (2 h.)

**Moualitch**, l'antique **Milétopolis**, bâtie près du confluent du Macestus (Sousourlu-Tchai) avec le Rhyndacus (Moualitch-Thai). C'est aujourd'hui une grande ville bien peuplée, contenant trois ou quatre khâns et neuf mosquées. Plus de la moitié de la population est composée de Grecs et d'Arméniens.

En sortant de Moualitch, du côté du N.-O., on traverse le Macestus, puis (1 h.), devant le v. de Kara-Keui, le Tarsius (*Kara-Déré-Sou*), qui vient du lac Milétopolit (aujourd'hui *Maniya-Gueul*), situé à 4 h. vers l'O. De Kara-Keui on gagne à travers la plaine (2 h. 30) *Kadi-Keui*, puis, s'élevant sur un plateau où se trouvent les v. d'Omar-Keui et de Kayadjik, en vue de la mer de Marmara, on redescend sur (6 h.) le petit port de **Panormo**, et, suivant le rivage au pied des collines, on traverse (1 h.) le v. de *Mahmoud-Keui* pour atteindre (1 h.) le bourg de **Aidindjik**, où l'on remarque encadrées dans les maisons modernes un grand nombre de fragments antiques; c'est de ce bourg que l'on part pour aller visiter (1 h. vers le N.) les ruines et la presqu'île de

**Cyzique**. — *Histoire*. — Cette péninsule était autrefois une île de la même formation géologique que l'île de Marmara. Le détroit

qui la séparait du continent a d'abord été assez considérable ; mais peu à peu les terres charriées des montagnes l'ont rétréci de manière que les anciens ont pu y jeter un pont, qui plus tard s'est changé en un isthme, qui mesure env. 1500 mètr. de long sur 800 mètr. de large.—Cyzique, peuplée d'abord par les Dolions, de race pélasgique, puis par des colonies de Thessalie et de Milet, visitée par les Argonautes, appartient ensuite successivement aux Perses, aux Athéniens, aux Lacédémoniens. Après la bataille du Granique Alexandre s'en empara, et joignit l'île à la terre ferme par deux ponts. Sous ses successeurs elle garda son autonomie, tout en reconnaissant la souveraineté des rois de Pergame. L'événement le plus important de son histoire est le siège mémorable qu'elle soutint contre Mithridate. Secourue par Lucullus, elle sut repousser l'attaque de 15000 hommes et forcer le roi de Pont à lever le siège. La protection de Rome lui fut dès lors acquise, et les empereurs, sauf Tibère, continuèrent comme la république à la combler de faveurs. Adrien et Marc-Aurèle furent ses bienfaiteurs. Elle fut pillée sous Gallien par les Hérules, plus tard par les Scythes et les Goths ; Constantin dépouilla ses édifices pour orner sa nouvelle capitale ; en 943 Cyzique fut détruite par un tremblement de terre ; en 1515 elle fournit des matériaux nombreux à la construction de la mosquée Suleimanièh à Constantinople. Fréquemment visitée par les antiquaires dès le siècle dernier, Cyzique a fourni des inscriptions et des monuments à tous les cabinets de l'Europe.

*État actuel.*—Les ruines de Cyzique, dit M. Texier, sont aujourd'hui complètement inhabitées. Au delà des murailles et sur la hauteur, il existe un village d'une douzaine de maisons, ap-

pelé Hammamlu, qui possède en communal la totalité de l'enceinte de la ville. On peut suivre le pourtour des murailles depuis la grande tour octogone, située à l'angle S.-O., jusqu'à l'extrémité E. qui est très-voisine de l'isthme. » Elles étaient bâties en gros blocs de granit taillés à bossage : aucune partie n'est entièrement conservée, mais la plupart des soubassements sont intacts, et l'on remarque, à la distance de 30 à 50 mètr. l'une de l'autre, des tours carrées de 10 mètr. de front sur 4 mètr. d'épaisseur. C'est le mur qui a résisté à Mithridate. Les travaux d'Alexandre ont disparu. Il ne paraît pas que les murailles se soient jamais étendues le long de l'isthme. Au moins n'en trouve-t-on aucun vestige. La grande tour, que les Turcs nomment *Bal-Kiz-Seraï* (le palais de la fille de miel, ou plutôt de *Balkis*, la reine de Saba), paraît avoir commandé la tête d'un des ponts jetés sur le canal de Cyzique. Un grand mur, qui se rattache à la tour, se dirige à angle droit vers l'E. Près de là on reconnaît les restes d'une porte.—La ville était assise en partie dans la plaine, en partie sur la pente de la montagne. Une petite rivière, qui descend du mont Dindymon, forme à l'O. une vallée assez profonde sur laquelle est placé l'*amphithéâtre*, qui s'appuie sur les deux mamelons inférieurs. Le ruisseau paraît avoir passé sous l'arène, comme à l'amphithéâtre de Pergame. Trente-deux vomitoires donnaient accès sur les gradins ; la plupart de ceux du rez-de-chaussée sont conservés. Leur construction en blocs de granit à bossage accuse une époque de décadence, probablement celle de l'empereur Gallien.—Un peu plus bas, dans le même vallon, se trouvent les restes d'un *théâtre* datant de la même époque, et perdus au milieu d'un massif inextricable de lauriers et de térébinthes. Deux ou trois gradins

de marbre sont encore en place : ils s'appuyaient sur le penchant de la colline, sans aucun mur de soutènement ; le proscenium, qui mesurait 100 mètr. de diamètre, a disparu. Ce théâtre paraît avoir fait partie d'un grand ensemble d'édifices comprenant l'Agora, un portique et un temple, orienté N.-S., dont on retrouve le soubassement, avec des débris de dalles du pavement, de fûts de colonnes et de corniches d'époque romaine, en marbre précieux de diverses couleurs. Seraient-ce les restes du temple d'Adrien ? Entre ces ruines et la tour de Bal-Kiz s'étend une plaine coupée de haies et de fossés où l'on trouve des souterrains fort étendus, qui paraissent avoir été les substructions d'un grand palais.

À l'O. des ruines de Cyzique s'élève (1 h.) le petit port d'*Artaki* (en turc *Erdék*), sur un petit cap, en face d'un îlot du même nom. C'était une ville très-ancienne mentionnée par Hérodote, et que les Phéniciens brûlèrent dans la guerre des Perses. Elle n'existait plus au temps de Plin. Elle fut relevée par les empereurs grecs. On y voit encore des fortifications byzantines ou génoises, faites avec des débris rapportés de Cyzique. Une vigne qui domine la ville, renferme un mur en blocs de marbre blanc, peut-être antérieur à l'invasion des Phéniciens.

Retour à Aïdindjik (2 h.). À partir d'Aïdindjik le chemin suit le rivage dans la direction de l'O., rencontre les v. d'*Avoutch-Keui* et de *Moussatch-Keui*, et franchit près de son embouchure (4 h. 30) le fleuve *Esepüs* (*Satal-Déré-Sou*) qui descend du versant E. de l'Ida, et sur le cours duquel il faudrait chercher le Memnonium, tumulus cité par Strabon. On marche ensuite directement vers l'O., entre le pied des montagnes et deux étangs salés, après lesquels on perd de vue la mer

jusqu'au (5 h. 30) v. de *Démotika* ou *Démotika*, bâti sur les bords de la rivière du même nom, que quelques voyageurs regardent comme l'ancien Granique, célèbre par la victoire remportée par Alexandre sur les Perses en 334 avant Jésus-Christ, et par celle de Lucullus sur Mithridate. Selon d'autres géographes, le Granique répond au *Khodja-Tchaï*, que l'on franchit (1 h. plus loin) sur un pont antique. Aucun indice n'a permis de déterminer en quel endroit se seraient livrées les deux batailles. À 1 h. 30, au S.-O. de Démotika, la petite Ville de *Bigha* a été témoin d'une victoire remportée par le sultan Seldjoukide-Ala-Eddin sur une armée tartare. À partir du *Khodja-Tchaï*, la route directe gagne Lampsaque, en 10 h., à travers une région montagneuse où l'on rencontre les v. de (1 h. 30) *Pekmeslu*, (3 h. 30) *Kirdjalar* et (2 h.) *Khodja-Bachlar*. Une autre route, plus longue de 7 h., se dirige au N. de Démotika, franchit sur un autre pont (1 h.) le *Khodja-Tchaï*, et (1 h.) borde ses affluents pour atteindre (1 h.) le v. de *Karabogha*, qui répond à l'antique

*Priapos*, colonie de Milet, qui possédait un beau port, aujourd'hui abandonné ; elle était célèbre par le culte du dieu Priape, qui s'étendit de là à Lampsaque, et par ses vignobles, qui avaient été donnés en usufruit à Thémistocle. Les vignobles existent encore sur toute la côte, mais ils sont mal exploités par les Grecs et les Juifs qui les possèdent.—De Priapos le chemin conduit à travers un vallon étroit, puis le long du rivage au (5 h.) v. de *Kamares*, l'antique *Parium*, qui, selon Plin., représentait l'Adrastée d'Homère. Parium avait reçu des colonies de Milet, d'Erythrée et de Paros. Agrandie par les rois de Pergame, elle reçut la population de sa voisine Priapos ; Marc-Aurèle l'embellit à son tour. On y voit encore des restes d'aqueduc et de ci-

ternes, et des murs construits en blocs de marbre sans mortier. — De Parium, un chemin qui longe en écharpe les contre-forts inférieurs du Goulyen-Dagh, toujours en vue de la mer, conduit (3 h.) au v. de Gouredjeh, et puis redescend au N. sur le rivage, franchit (3 h.) le Beïram-Déré-Sou, et rejoint l'entrée des Dardanelles, en face de Gallipoli, au (1 h. 30 m.) v. de Tchardak, qui possède une jolie mosquée, et d'où l'on gagne (1 h.) **Lampsaque** (V. p. 347). La route longe les Dardanelles, sans rencontrer sur cette rive rien qui soit digne d'intérêt, jusqu'à Abydos et (6 h.) Khanak (V. p. 346 et 347).

## ROUTE 84.

## DE BROUSSE A KAISARIËH,

PAR ANGORA ET YOUSGAT.

(35 jours au moins, mais il faut compter de 40 à 50 jours pour faire le voyage agréablement et avec fruit. On ne peut indiquer d'étapes fixes dans un voyage de cette nature. Le voyageur s'arrête à sa guise dans les localités qui l'intéressent, ou dans les sites qui lui plaisent le plus.)

De Brousse à Séid-el-Ghazy (V. R. 82). — 10 j. par Ezani, Kutayé, Afïoun-Kara-Hissar et Eski-Kara-Hissar, ou 7 j. seulement en allant de Kutayé à Séid-el-Ghazy directement (V. p. 510), ou bien 7 j. par Aïnèh-Gueul, Vézir-Khân, In-Eughi et Eski-Schèhr (R. 82, p. 510 et 511, lisez à rebours).

Les 44 heures de la route de Séid-el-Ghazy à Angora se répartissent ainsi : 15 jusqu'à Sivri-Hissar, 11 de cette ville au fleuve Sakaria, 18 de ce dernier point à Angora. La première partie de cette route se fait dans un pays accidenté, que l'on coupe en ligne presque droite de l'O. à l'E., et qui est semé de ruines antiques, notamment à (5 h.) *Koumardja-Adassi*, station sur les bords d'un affluent du Sakaria : à (2 h.) un vallon dont le nom nous est inconnu, où coule une rivière qui répond à l'ancien Alander; enfin, à (3 h.) *Kaimak* (10 h. de Séid-el-Ghazy), qu'on suppose être l'antique **Tri-**

**comia**. On descend alors dans une belle plaine, dominée par une ville fortifiée qui s'étend sur un des flancs du Gunesch-Dagh : c'est (5 h.)

**Sivri-Hissar**, où le voyageur pourra stationner quelques jours afin d'en explorer les environs. Sa première visite est due au village de (3 h. 30 min.) **Bala-Hissar**, situé au delà de la montagne, au S., et bâti sur l'emplacement de la célèbre **Pessinunte**. Il y a là de fort belles ruines, et notamment celles d'une acropole, d'un théâtre, d'un hippodrome, et d'un temple que M. Texier croit pouvoir affirmer être le temple de la Mère des Dieux, si renommé dans toute l'antiquité. Voici ce qu'il dit des ruines de ce temple, soutenues au S. par un soubassement en marbre blanc : « Il est construit en assises réglées, et l'appareil est formé par des blocs posés alternativement de front et en boutisse, genre de construction tout à fait hellénique. L'intérieur de l'édifice présente une série de fûts de colonnes cannelées et rompues, qui appartenaient sans doute au portique du péribole. » Le même voyageur voit dans cet édifice, non le temple primitif, mais celui qui fut reconstruit par les Attalès. Quant à la situation même de la ville, elle est mise hors de doute par diverses inscriptions dont la plus curieuse mentionne les Tolistobôies Pessinuntins, l'un des trois peuples gaulois qui fondèrent le petit Etat de Galatie. Les ruines se développent à l'E. et à l'O. du village qui occupe un pli de terrain; la croupe d'un coteau qui le domine est sillonnée de voies en ligne droite qui semblent avoir été les rues de l'ancienne cité.

Le reste de la route n'offre guère qu'un seul intérêt, celui des beautés naturelles, mais il suffit à compenser le reste. Les premières heures sont les moins attrayantes; mais, dès qu'on arrive (11 h.) au Sakaria, après avoir traversé quatre ou cinq villages turcs

(Ortoù, Mouk, etc.), où l'on peut stationner quelques instants, les beaux sites se succèdent sans interruption jusqu'à Angora. On franchit le fleuve déjà considérable, à 2 h. environ de son confluent avec l'Engouri-Sou (rivière d'Angora), et laissant sur la gauche une montagne isolée, au pied de laquelle les deux rivières se réunissent, on gagne le bord de la dernière pour ne plus la quitter. La route suit pendant 7 ou 8 h. une plaine fertile et couverte de villages, dominée au N. par des collines assez élevées, et au S. par les pittoresques escarpements du Gemesch-Dagh; à *Kara-Koyounli*, ou village du mouton noir (8 h. du Sakaria), on peut se reposer un instant, avant de s'engager dans la montagne pour éviter un grand coude que la vallée fait en cet endroit; puis on descend à (4 h.)

**Istanos**, gros bourg arménien, situé à la gorge d'une autre belle coulée qui vient déboucher dans la vallée principale. Ce bourg, resserré entre le coteau et la rive dr. du ruisseau, n'est guère qu'une longue rue pavée et bordée d'habitations dont l'aspect annonce l'aisance. La partie inférieure est dominée par un rocher isolé, couvert de ruines antiques et percé de crevasses qui semblent avoir servi à diverses époques de refuge aux populations; elles sont intéressantes à visiter. Les environs d'Istanos offrent au voyageur des beautés de premier ordre, et il fera bien de s'arrêter quelques jours pour faire les excursions suivantes: au N., la plaine de Mourta, prolongement supérieur de celle d'Istanos; à l'O., l'ascension du Gueuk-Dagh avec ses glaciers et sa caverne renommée; au S.-O. enfin, (2 h.) les ruines d'une forteresse romaine qui couvrent la pointe orientale du Gemesch.

Après Istanos, les villages deviennent encore plus fréquents, et la population plus dense annonce l'approche d'une grande ville.

**Angora** (6 h. d'Istanos). C'est

une cité de 28 000 âmes, où le voyageur trouvera plusieurs Khâns pourvus de tout le confortable relatif de l'Orient.

**Histoire.** — Angora, l'ancienne **Ancyre**, a été fondée par les Phrygiens, vers l'an 650 avant notre ère. La ville primitive, qui occupait le sommet de la butte volcanique au pied de laquelle passe le *Tchibouk-Sou* (ruisseau de la pipe), devint la capitale des Galates-Tectosages, et aux derniers temps de l'empire romain, la métropole de la Galatie salutaire. Sous Héraclius, les Perses s'en emparèrent, et les Arabes la conquièrent momentanément; les Turcs Seldjoukides la gardèrent plus longtemps, si ce n'est que pendant la première croisade, les Latins la possédèrent 18 ans. Le 20 juillet 1402, Bajâzet perdit devant ses murs la mémorable bataille qui le fit tomber aux mains de Timour; c'est le dernier fait saillant de son histoire.

**État actuel.** — La ville moderne est d'un aspect plus triste et plus délabré que ne le ferait supposer l'aisance bien connue de ses habitants. Elle a peu de monuments; mais, en revanche, ses ruines gréco-romaines sont du plus grand intérêt. La plus saillante est celle de l'*Augusteum*, temple consacré par les princes galates « à Auguste et à la déesse Rome »; on peut encore en visiter un beau débris échappé au vandalisme des Turcs et à demi enterré sous des débris et des constructions misérables, qui masquent en partie le fameux monument d'*Ancyre*, copie du testament d'Auguste, inscrit à Rome sur deux tables de bronze. C'est peut-être la plus belle antiquité de l'Asie Mineure. Il ne reste aujourd'hui de l'*Augusteum*, que les deux murs parallèles formant le grand côté de la cella, le pronaos et les antes. La cella avait une largeur de 10 mètres 34. C'est dans le pronaos, à droite, que se trouve l'inscription latine, en six colonnes égales. Il faut aussi ad-

mirer la porte du temple, bien que le marbre en ait été corrodé par l'action du temps. On peut enfin visiter l'église de saint Clément d'Ancyre, un peu postérieure à Justinien. Parmi les excursions intéressantes à faire dans les environs, nous citerons l'ascension du *Tchal-Dagh* (2 h. S.), d'où la vue embrasse un admirable panorama sur tout le bassin de Lycaonie jusqu'au mont *Hassan-Dagh*, à plus de 50 lieues S.-S.-E.; et à 3 h. au N.-E., la plaine de *Tchibouk-Abad*, théâtre de la bataille de 1402, et antérieurement de la victoire de Pompée sur Mithridate.

La route directe d'Angora à Kaisariéh tire constamment au S.-E. et va gagner *Sughur* en passant l'*Halys*, le roi des fleuves de l'Asie mineure, au pont de *Kapou-Keui* (village de la Porte), à côté de l'emplacement de l'antique **Aliausus**. Mais le touriste intelligent ne peut se dispenser d'aller voir, en allongeant sa route de 15 h. au plus, les superbes ruines persépolitaines de *Boghaz-Keui*, près de la ville de *Yousgat*. Pour cela, il faut sortir d'Angora par la route de l'E., qui remonte le torrent et la jolie vallée de *Kisildja* jusqu'à (9 h.) *Küldji-Keui*, franchit un petit plateau et vient tomber sur l'*Halys* (*Kizil-Irmak*) à (2 h. 30 min.) *Ak-Sérai* (le palais blanc). Cette route, peu connue, doit fourmiller d'antiquités; après *Ak-Sérai*, elle remonte une coulée, passe près de *Baltchik* une crête basse, descend une autre vallée, franchit à *In-drakli-Keui* (15 h.) le *Delidjé-Irmak* (*déli*, impétueux?), et aboutit à une plaine couverte de riches villages; on passe ordinairement par les suivants: *Kadi-Bounar* (la fontaine du juge), *Arslandjali*, *Suleïman-Keui*, *Osman-Keui*, *Mouça-bey*, *Topagatch*, et on arrive à (13 h.)

**Yousgat**. C'est une ville peu curieuse en elle-même; le voyageur devra cependant y visiter les ruines du château, où le dernier

de ses seigneurs féodaux (dérébeys), *Chaswan-Oglou*, enveloppé dans la catastrophe des *Janissaires*, se fit tuer au seuil de sa maison en flammes. Mais en général, on ne doit aller à *Yousgat* que pour y faire halte avant de s'engager dans les montagnes ardues et boisées qui dominent la ville au N.-O., et d'où sortent deux torrents qui se réunissent à (6 h. 30 min.)

**Boghaz-Keui** (village du défilé). Les ruines d'une grande ville et de plusieurs acropoles couronnent les hauteurs qui dominent le village à l'E. et au S.-S.-E. La ruine la plus remarquable des environs immédiats du village est celle d'un temple situé à l'E. au delà du ruisseau: c'est un monceau de décombres, d'environ 45 mètres sur 65. Trois portes sont encore reconnaissables. Un sentier mène au N. à *Iazili-Kaya* (la roche écrite), que M. Texier décrit ainsi: « C'est une enceinte de rochers naturels, aplanis par l'art, couverts de sculptures du temps des Perses, et certainement antérieures à Hérodote. On y voit représentée l'entrée du roi des Perses et d'un roi que je crois être de *Paphlagonie*. Cette scène se compose de soixante figures dont quelques-unes sont colossales. Le roi des Perses est monté sur un lion et entouré de toute la pompe asiatique; l'autre roi est armé d'une massue, il est barbu et coiffé d'un bonnet conique très-élevé. Toute sa suite, qui se compose de figures également vêtues, est disposée ainsi: un corps de soldats, trois généraux, trois princes, une suite de dorophores précédés chacun d'un soldat, la marine représentée par deux hommes qui portent une barque, un monarque qui paraît un roi vaincu, des dorophores...; le roi des Perses est suivi d'un guerrier de sa nation, monté également sur un lion, de princes montés sur un aigle à deux têtes, et d'un cortège de trente figures. » D'autres

personnages ont pour bras des têtes de lion, pour jambes des monstres marins. Une femme mitrée (reine ou déesse) est montée sur un lion; M. Texier pense que c'est la déesse *Anaitis*, dont le culte régnait dans cette partie de l'Orient; d'après les costumes des personnages, il y voit une procession de *Saces*, et regarde enfin la ville comme l'antique **Ptérium**, détruite par *Crésus*, tandis que d'autres l'identifient avec **Tavia**. Quoique musulmans, les habitants de *Boghaz-Keui* voient sans défiance et même avec une bienveillance hospitalière les voyageurs qui viennent visiter leurs magnifiques ruines. — Retour à *Yousgat* (6 h. 50 min.)

De *Yousgat*, une route directe mène à *Kaisariéh*, mais elle passe par des steppes si nus et si pénibles à parcourir que le plus prudent est de retourner sur ses pas jusqu'à (13 h.) *Indrakli*, et de là, de remonter la vallée qui conduit à la plaine de *Tchapat-Ovassi*. On rejoint la route ordinaire à **Denek-Maden** (11 h. d'*Indrakli*), remarquable par ses mines de galène argentifère. Puis on descend une jolie vallée qui mène à (6 h.) *Merdan-Ali*, après quoi on s'engage dans un col du mont *Karaguez* (œil noir), couronné de ruines peu intéressantes, mais d'où l'œil embrasse une vaste étendue de pays. On débouche ensuite dans la plaine marécageuse de (6 h. 30 min.) *Sughur*, dont les eaux se rendent à l'*Halys* par une vallée fort pittoresque, où l'on rencontre les v. de *Tasch-Kasmah* et de (2 h. 30 m.) *Djémalah*, avec les ruines d'une forteresse curieuse, moitié antique, moitié turque du moyen âge. Plusieurs des villages que l'on traverse sont habités par des *Turkomans* pasteurs; on laisse sur la g. le *Bozouk-Dagh*, au pied duquel sont les ruines d'*Utch-Aiak* (3 h. de *Djémalah*), qui méritent une excursion, pour gagner par une gorge étroite (3 h. 30 min.)

**Kir-Schéhr**, jolie ville de 3000 âmes, exploitée par des bandes de derviches dont les exactions la menacent d'une ruine entière.

La route s'engage ensuite dans un fouillis de montagnes et gagne (5 h.)

**Moudjour**, V. de 3500 âmes, avec peu de ruines, bien qu'on y veuille trouver l'antique **Mocissus**. On passe par un village, ou agglomération de *Troglodytes*, pour arriver à (5 h.)

**Hadji-Bektach**, ainsi appelé du nom d'un santon célèbre, dont la tombe est l'objet d'un grand pèlerinage. Les habitants doivent à cette circonstance le privilège de ne payer d'impôt que pour les réparations du tombeau. On voit en ce lieu une enceinte antique appelée *Kara-Kaouk* (le bonnet noir); *Rennell* y voit la ville de *Gadasena*, qu'*Ainsworth* place à *Utch-Aiak*, cité plus haut. De ce point à *Kaisariéh*, la route est toujours pittoresque, mais elle ne contient plus de localités historiques. On descend dans une forte belle vallée, celle de *Kaléh-Keui*, d'où un petit col mène à celle de *Beïram*; toutes deux sont dominées par les deux chaînes parallèles du mont *Hirkah* au S.-O. et d'*Ismaël-Sivrissi* au N.-E. On passe l'*Halys* à (11 h.) *Boghaz-Keupri* (le pont du défilé), où le fleuve reçoit dans un étranglement de la montagne le *Mélas* (moderne *Kara-Sou*; le nom turc a le même sens que le nom grec: eau noire). De ce pont, on atteint *Kaisariéh* en 7 h., par la route directe qui longe la rive dr. du *Mélas*; sur la rive g. est le marais de *Saslik*, qui exige un détour par le bourg *Séraidjik*; mais à 1 h. N.-O. de ce village, on peut visiter, au pied du *Souvermes*, les ruines appelées *Viran-Schéhr*. De *Séraidjik*, un chemin qui tourne le pied du pittoresque *Djilanli-Dagh*, contre-fort avancé du gigantesque mont *Argée*, conduit à (4 h.) *Kaisariéh* (V. R. 94).